

15 septembre 1959 – Marcel Luquet au marégraphe

En septembre 1959, la Corniche commence à être régulièrement livrée aux rondeurs de quelques dauphines, dont les premiers modèles sont sortis de l'usine Renault de Flins trois ans auparavant ; les cinémas marseillais proposent *Les quatre cents coups*, film d'un François Truffaut en début de carrière ; la *Section du nivellement de précision* vient tout juste de s'installer dans ses nouveaux bureaux à Saint-Mandé et Marcel Luquet effectue des travaux de nivellement à Marseille.

Le long des quais du Vieux-Port, son équipe défile devant les bars où sont réunis le rentier, l'épicier, le pharmacien du coin et d'autres intrépides interlocuteurs dont la conversation animée met sur le tapis tous les sujets les plus sérieux : le sport, le commerce et la politique !

Entre l'anse des Auffes et celle des Catalans, Luquet fait sceller un rivet sur le mur de soutènement derrière l'imposant cénotaphe édifié d'après les plans de l'architecte Gaston Castel (1886-1971). Inauguré en 1927, ce monument est dédié aux morts de l'armée d'Orient et des terres lointaines de la première guerre mondiale. Le rivet de nivellement qu'il abrite désormais sera signalé détruit en 1993.

Marcel Luquet détermine aussi l'altitude d'un repère implanté en 1946 dans le mur d'un immeuble d'Endoume, sis au n°239 de la promenade de la Corniche. Ce repère de nivellement, le plus proche du marégraphe en cheminant vers le Vieux-Port, est scellé à 400 mètres de la maison du gardien du marégraphe, à l'extrémité sud-est d'un tronçon de route rectiligne, lieu de concentration de tous les commerces du quartier et point de rencontre important où la circulation automobile est très souvent ralentie.

Au sud-est du marégraphe, Luquet signale la disparition d'un repère scellé en 1894 dans le mur de clôture de la villa Castelamarre, qu'il remplace par un autre repère qui existe encore de nos jours. Un peu plus loin, il constate aussi la destruction d'un autre repère implanté en 1894 dans le mur de soutènement du célèbre restaurant Roubion.

Valoriser le marégraphe de Marseille, c'est notamment rendre hommage aux hommes qui ont fait son histoire. Intéressons-nous donc à Marcel Edouard Luquet, l'un des nombreux hommes de terrain que l'IGN a eu la chance de connaître dans les années d'après-guerre. Toujours prêts à boucler leur valise pour un séjour plus ou moins long aux colonies, ces insatiables voyageurs ont eu le bonheur de vivre de très nombreuses aventures professionnelles.

J'ai choisi de retracer ici brièvement la carrière de Marcel Luquet parce qu'il me semble représentatif d'une période de l'histoire de l'IGN et d'une catégorie de personnel aujourd'hui totalement disparue, même si quelques géomètres d'aujourd'hui quittent encore très souvent l'hexagone. J'ai aussi retenu Marcel Luquet parce qu'en plus de l'opération de nivellement évoquée précédemment, il transite plusieurs fois par Marseille et travaille même dans les locaux du marégraphe...

Né le 15 mai 1909 à Etréaupont, dans l'Aisne, Marcel Luquet use les bancs de l'école primaire supérieure de Vervins, puis effectue quatre années d'études secondaires. Il intègre le *Service géographique de l'armée* en 1931, où il est chargé de nombreux levés topographiques en France métropolitaine. En 1940, Marcel Luquet devient *Adjoint technique* au sein de l'*Institut géographique national*.

Marcel Luquet en 1941 - © photographie IGN.



Il participe à de nombreuses missions de géodésie, principalement sur le territoire français continental, mais aussi sur l'île de la Réunion, de janvier 1948 à avril 1949. Là commence pour lui une période particulièrement riche en voyages professionnels.

Quand il est affecté à la *Section du nivellement de précision*, à compter du 16 octobre 1950, Marcel Luquet est un homme marié, père de trois enfants. En plus des opérations de nivellement qu'il réalise en métropole, il enchaîne de très nombreuses missions outre-mer : Madagascar en 1951 puis en 1952, Afrique occidentale française en 1954-55, Tchad en 1955-56, Madagascar en 1957, Mauritanie en 1958-59, Algérie en 1960...

Ses supérieurs louent sa bonne constitution, sa vigueur et son endurance, qualités certainement essentielles dans les contrées qu'il parcourt ! Les voyages de Marcel Luquet sont effectués dans une période où l'avion tend de plus en plus à supplanter le bateau, moyen de transport quasiment incontournable pendant les décennies précédentes. Luquet peut encore cependant profiter de quelques acheminements par la voie maritime. Mis en route le 4 janvier 1948 pour Marseille en vue de son embarquement pour la Réunion, il quitte les quais de la Joliette le 7 janvier. Ses jours d'attente dans la cité phocéenne "se passent agréablement", par une température que Luquet qualifie de printanière.

Lorsqu'il part pour Madagascar le 6 mars 1951, il monte à bord du paquebot *Eridan*, premier navire à cheminées carrées. Pour sa mission en Afrique occidentale française, il se rend à Marseille le 18 août 1954. Après un court séjour au *Grand hôtel du globe*, implanté rue Colbert, en face du bureau central des postes et télégraphes, il embarque le 20 août sur le paquebot *Djenné* à destination de Dakar.

Jean-Jacques Levallois, chef de la 2^{ème} direction de l'IGN, note que Marcel Luquet "semble s'intéresser aux questions de marémétrie". En 1961, Luquet réalise notamment le rattachement altimétrique du marégraphe de Dunkerque au réseau de nivellement national. Puis il participe aux travaux menés par Charles Van de Castele pour vérifier les rattachements et le fonctionnement des marégraphe de Marseille et de Planier.

A. C.